

Enquête 1 – *Cycle de survie*, Richard Matheson (2 heures) – Que s’est-il vraiment passé dans cet univers étrange ?

- **Objectifs** –
 - Ouvrir une réflexion sur ce que signifie « lire un texte » littéraire
 - S’initier à l’analyse littéraire par la prise en compte d’ « indices textuels »
 - Comprendre et identifier la notion de « stratégie » d’écriture à partir d’un texte plus long
 - Etudier le fonctionnement d’une nouvelle à chute

- **Support(s)** – *Cycle de survie*, Richard Matheson – Version papier + texte à projeter en version numérique

Déroulement de la séance –

➤ Lecture du texte intégral –

1 – On retrace, à l’aide d’un tableau, les étapes du récit, et l’on se demande pourquoi l’on peut parler d’un « cycle » - Relevé d’indices ; connecteurs temporels, nom des personnages, étape du cycle.

| Découpage | Repères temporels | Personnage(s) ; nom + fonction | Etape du cycle |
|-----------|--|--|--|
| | Coucher du soleil | Ras + Elle = personnages | Italique > extrait de la fin d’un roman |
| | « Il est presque midi » « ...midi » | Richard Allen Shaggley = romancier | Le romancier achève et expédie le manuscrit |
| | « A midi quinze » | AI = le facteur | Le facteur livre le manuscrit |
| | « Peu après trois heures... » « A trois heures et demie » | Rick = rédacteur en chef S = secrétaire | Lecture du manuscrit par le rédacteur en chef – Transmission par la secrétaire. |
| | « A quatre heures » | RA = l’éditeur | Lecture du manuscrit par l’éditeur, qui en décide la publication. |
| | « Ce même après-midi » | Dick Allen = l’imprimeur | Impression du texte |
| | « Peu après six heures » | Le marchand | Mise en vente du roman au kiosque |
| | « A six heures trente » « A dix heures » | Le lecteur | Achat et lecture du roman |
| | « A six heures du matin » | Richard Allen Shaggley | Début de l’écriture d’un roman |
| | | Ras + prêtresse de Shaggley | Extrait du début d’un nouveau roman |

- **Il s’agit du cycle de vie d’un roman, depuis l’écriture jusqu’à la mise en vente et la lecture. La nouvelle s’achève sur le retour à l’écriture, d’où le terme de « cycle » - Mais ce n’est pas tout...Il y a un mystère à découvrir dans cette nouvelle !**

2– Il y a un certain nombre d’éléments étranges, dans cette nouvelle, qui sont autant d’indices pour découvrir ce qu’elle cache !

Cette réflexion peut être menée, selon le niveau de la classe, sous la forme d'une feuille d'enquête permettant de guider la recherche. Le travail d'investigation est mené par deux ; l'un pour la première question, l'autre pour la seconde. On peut cependant laisser une plus grande autonomie à la classe, en lui indiquant simplement que certains éléments devraient attirer leur attention.

Un monde étrange –

- Quelle est l'impression qui se dégage du monde dans lequel se déroule l'histoire ? Relevez des citations –
 - **Monde en ruines**, délabré, où tout semble en mauvais état « trou géant – poussière de plâtre – moquette détrempée – touche brisée – canalisations... »
- Que peut-on dire de l'état de santé des personnages ? Relevez des citations –
 - **Mauvais état de santé** « chauve – toux – âge – rhumatismes – boitant – cicatrice »
- **Ces deux éléments s'expliquent ; la cause en est donnée par le texte – A vous de trouver où !**
 - Le personnage rêve d'un champignon géant, dont l'origine a été cachée par les autorités – Il y a eu une bombe nucléaire !!

Des personnages singuliers –

- Observez-vous des points communs entre les personnages de la nouvelle ?
 - **Ils ont les mêmes caractéristiques physiques**, même si elles ne sont pas toujours toutes mentionnées, ni formulées de la même façon.
 - **Ils utilisent la même expression** « Nom d'un p'tit bonhomme »
 - **Leurs noms semblent proches...** car ils sont tous formés sur le nom du personnage initial Richard Allen Shagglely ! Dick et Rick sont des diminutifs de Richard – Al est un diminutif de Allen – RA et S sont des initiales de ce même nom – RAS est forgé sur les initiales du même nom – La prêtresse de Shagglely a le même nom que l'auteur !

Solution de l'énigme –

- Que pouvez-vous en déduire ?
 - Il n'y a qu'une seule et même personne qui joue tous les rôles !!
- Quelles preuves complémentaires peut-on apporter à cette déduction ?
 - Des éléments de costume, qui permettent au personnage de jouer tous les rôles ; la visière, la sacoche de facteur, la perruque, le costume...
 - L'absence de dialogue – Les personnages ne se rencontrent jamais (échanges par interphone ou par petit message écrit)
 - La grande brièveté du cycle = 24 heures + texte lu 6 fois de suite dans la même journée.
 - L'enthousiasme un peu excessif et suspect de chacun des personnages.

Comment peut-on interpréter cette histoire ? Quelles justifications psychologiques peut-on lui apporter ? –

- Folie du personnage, qui lui permet cependant de supporter l'existence dans un monde dévasté, dont il est le seul survivant.
- Revanche d'un écrivain raté, dont l'écriture paraît très médiocre ; (voir les clichés du passage en italique) et qui s'imagine désormais comme un écrivain publié, reconnu, adulé des lecteurs.
- Pouvoir de l'imagination qui permet d'échapper au désespoir induit par le monde réel.

Le titre prend alors un sens nouveau !!

BILAN – Là encore, l'auteur ne nous ment pas, mais utilise des stratégies qui nous mettent sur une fausse piste :

- Il focalise notre attention sur le cycle de la nouvelle, et ce d'autant plus que les étapes chronologiques sont clairement indiquées.
 - Il donne un nom différent aux personnages, et leur attribue quelques caractéristiques particulières.
 - En même temps, il donne de nombreux indices permettant de décoder la réalité derrière l'apparence !
 - C'est ainsi **que l'on peut lire tout texte littéraire**, en s'interrogeant non seulement sur ce qui est dit, mais sur la manière dont les choses sont dites, qui importe autant.
-



2- Vous avez sûrement compris qu'il y a autre chose à découvrir, dans cette nouvelle. A vous de relever les indices permettant d'élucider le mystère !

Un monde étrange –

- Quelle est l'impression qui se dégage du monde dans lequel se déroule l'histoire ? Relevez des citations –

- Que peut-on dire de l'état de santé des personnages ? Relevez des citations –

- Une explication à ces deux observations apparaît dans le texte...A vous de la trouver !

Des personnages singuliers –

- Observez-vous des points communs entre les personnages de la nouvelle ? Lesquels ?

Solution de l'énigme –

- Que pouvez-vous en déduire ?

- Quelles preuves complémentaires peut-on apporter à cette déduction ?

- Comment peut-on interpréter cette histoire ? Quelles justifications psychologiques peut-on lui apporter ? –

BILAN – Là encore, l’auteur ne nous ment pas, mais utilise des stratégies qui nous mettent sur une fausse piste :

- C’est ainsi que l’on peut lire tout texte littéraire, en s’interrogeant non seulement sur ce qui est dit, mais sur la manière dont les choses sont dites, qui importe autant.

Cycle de survie, de Richard Matheson

Et ils se tinrent au pied des tours de cristal dont les surfaces polies, tels de scintillants miroirs, réfléchissaient les rougeurs du couchant jusqu'à transformer la cité en un immense océan incarnat. Ras glissa un bras autour de la taille de sa bien-aimée. « Heureuse ? demanda-t-il avec tendresse. — Oh, oui, exhala-t-elle, ici, dans notre merveilleuse cité où tout le monde peut avoir accès à la paix et au bonheur, comment ne pas être heureuse ? » Le couchant fit tomber les roses de sa bénédiction sur leur douce étreinte. FIN

Le crépitement de la machine à écrire s'arrête. Il replie les doigts comme des fleurs qui se referment et clôt les paupières. Un véritable vin que cette prose. Un breuvage enivrant qui ruisselle sur les papilles gustatives de son esprit. J'y suis encore arrivé, songe-t-il. Bonté divine, j'y suis encore arrivé. Il baigne dans la béatitude. Il se laisse une fois de plus entraîner dans les flots de son euphorie. Puis il refait surface, régénéré, calibre son texte, libelle l'enveloppe, y insère le manuscrit, pèse le tout, appose les timbres et colle le rabat. Encore une brève plongée dans les eaux du délice, et en route pour la boîte aux lettres. Il est presque midi lorsque Richard Allen Shaggley descend en boitillant la rue silencieuse dans son pardessus râpé. Il se dépêche de peur de manquer la levée. Ras et la cité de cristal est un texte trop réussi pour attendre seulement un jour. Il faut que le rédacteur en chef l'ait sur-le-champ. C'est une vente assurée. Contournant le trou géant parsemé de tuyaux (Quand finira-t-on de réparer cet égout en miettes, bon sang ?), il clopine en toute hâte, les doigts crispés sur l'enveloppe, le coeur vibrant. Midi. Il arrive à la boîte aux lettres et jette des regards anxieux autour de lui en quête du facteur. Celui-ci n'est pas en vue. Un soupir de soulagement s'échappe de ses lèvres. Le visage illuminé, Richard Allen Shaggley écoute le petit bruit mat que produit l'enveloppe en heurtant le fond de la boîte. L'heureux auteur s'éloigne d'un pas traînant, pris d'une quinte de toux.

Al est grognon. Ses jambes le font de nouveau souffrir. Il remonte péniblement la rue silencieuse, grinçant légèrement des dents, sa sacoche de cuir tirant sur son épaule fatiguée. Je me fais vieux, songe-t-il, je n'ai plus la pêche. Ces rhumatismes dans les jambes. Quelle plaie. Ça ne facilite pas la tournée. À midi et quart, il atteint la boîte aux lettres verte et sort les clés de sa poche. Laissant fuser un petit gémissement, il se penche, ouvre la boîte et en retire le contenu. Un sourire détend son visage crispé par la douleur. Il hoche la tête. Encore un récit de Shaggley. Qu'on va probablement tout de suite s'arracher. Voilà quelqu'un qui sait écrire. Al se redresse en grognant, glisse l'enveloppe dans sa sacoche, referme la boîte, puis repart clopinclopant sans cesser de sourire. Transporter ses manuscrits, songe-t-il. Il y a de quoi être fier. Même quand on a mal aux jambes. Al est un fan de Shaggley.

En rentrant de déjeuner peu après trois heures, Rick trouve sur son bureau une note de sa secrétaire. Nouveau manuscrit de Shaggley juste arrivé. Une merveille. N'oubliez pas que R.A. le veut dès que vous l'aurez terminé. S. Le visage en lame de couteau du rédacteur en chef s'illumine. Bonté divine, c'est une manne envoyée par ce qui menaçait d'être un après-midi sans intérêt. Les lèvres étirées en ce qu'il considère comme un sourire, il se laisse aller dans son fauteuil de cuir, réprime son geste pour se saisir du crayon rouge (rien à corriger dans un texte de Shaggley!) et fait glisser vers lui l'enveloppe posée sur la plaque de verre cassée qui recouvre son

bureau. Bon sang, une nouvelle de Shaggley. Quelle chance! R.A. va être aux anges. Il s'enfonce dans son fauteuil, captivé dès les premières lignes. Un frisson d'excitation le saisit, abolissant le monde extérieur. Il plonge en apnée dans les profondeurs du récit. Quel sens des proportions, quelle puissance d'évocation! Ce que c'est que de savoir écrire ! Machinalement, il chasse à petits coups la poussière de plâtre qui macule la manche de son costume rayé. Tandis qu'il lit, le vent revient à la charge, faisant voler ses cheveux filasse, pareil à des ailes tièdes qui éventraient son front. Inconsciemment, il lève la main et suit d'un doigt délicat la cicatrice qui, depuis l'attache de la mâchoire, barre sa joue d'une ligne livide. Le vent forçit. Il gémit dans les poutrelles distordues tout en éparpillant des feuilles de papier aux bords brunâtres sur la moquette détrempeée. Rick a un geste agacé, décoche un regard furieux en direction de la fissure béante qui parcourt le mur (Bonté divine, quand en aura-t-on fini avec ces travaux ?), puis, retrouvant sa bonne humeur, revient au manuscrit de Shaggley. Quand il en a enfin achevé la lecture, il essuie du doigt une larme d'émotion douce-amère et appuie sur la touche de l'interphone. « Un autre chèque pour Shaggley », ordonne-t-il, puis il jette par-dessus son épaule la touche qui s'est brisée. À trois heures et demie, il va déposer le manuscrit au bureau de R.A.

À quatre heures, le directeur de publication passe du rire aux larmes au cours de sa lecture tout en massant de ses doigts noueux la rugosité de son crâne dégarni. Le vieux Dick Allen au dos cassé compose l'histoire de Shaggley l'après-midi même, la vue brouillée de larmes de joie sous sa visière, sa toux grasse couverte par le crépitement de sa machine. L'histoire arrive au kiosque peu après six heures. Le marchand à la joue balafrée la lit six fois de suite en faisant passer son poids d'une jambe fatiguée sur l'autre, avant de se décider à contrecœur à la mettre en vente. À six heures et demie, le petit homme au crâne dégarni descend la rue en boitillant. Un repos bien gagné après une rude journée de travail, songe-t-il en s'arrêtant au kiosque du coin pour acheter de quoi lire. Il manque de s'étrangler. Bonté divine, une nouvelle histoire de Shaggley! Quelle chance! Et l'unique exemplaire. Il laisse vingt-cinq cents pour le marchand, qui n'est pas là en ce moment. Il rentre chez lui, traînant la jambe dans un décor de ruines squelettiques. (Bizarre, tout de même, qu'on n'ait pas encore remplacé ces bâtiments calcinés), déjà plongé dans la lecture du texte de Shaggley. Il l'a fini avant d'arriver à domicile. Tout en dînant, il relit une fois encore cette merveille en secouant sa tête bosselée, subjugué par sa force, par l'infrangible magie de sa facture. C'est une source d'inspiration, songe-t-il. Mais pas ce soir. Pour le moment, c'est l'heure de tout ranger : la housse sur la machine à écrire, le manteau râpé, le costume rayé élimé, la perruque filasse, la visière, la casquette de facteur et la sacoche de cuir. — chaque chose à sa place. À dix heures, il est endormi et rêve de champignons. Et au matin, il se demande une fois de plus pourquoi les premiers observateurs avaient décrit le nuage comme un simple champignon. À six heures du matin, son petit déjeuner avalé, Shaggley est à sa machine à écrire.

Voici l'histoire, écrit-il, de la rencontre de Ras avec la belle prêtresse de Shahglee et de l'amour qu'il lui inspira.

R. MATHESON. « Cycle de survie », in *Enfer sur mesure et autres nouvelles*, Flammarion, 1926

